

# COMMENT LE TRIBALISME DEVIENT SATANISME

Atila Sinke Guimarães / 31 janvier 2018

Étant donné que le pape François semble se lancer dans une campagne de promotion du tribalisme - nous l'avons vu au Chili et au Pérou la semaine dernière déclarer que « *l'Amazonie est le cœur de l'Église* » - j'ai pensé qu'il était opportun de mettre en garde mes lecteurs contre les dangers de cette démarche. Mais je veux aussi traduire en termes simples ce qu'est le tribalisme.

Nous subissons tous l'influence délétère de la Révolution de la Sorbonne de 1968, qui, aux États-Unis, est presque inconnue sous ce nom car, ici, les fruits de cette Révolution sont généralement appelés « *Révolution culturelle des années 60* », qui a trouvé son point de repère le plus expressif dans le festival hippie de Woodstock en 1969.



*La devise "Il est interdit d'interdire" peinte sur les murs de Paris.*

Indépendamment du nom utilisé ici ou à l'étranger, ce qui compte, c'est que la Révolution dans les mœurs peut être résumée par trois de ses slogans : « *Il est interdit d'interdire* », « *Mort à la raison* » et « *L'imagination est reine* ».

Nous avons vu de nombreuses conséquences de l'application de ces devises morales-philosophiques. Entre autres : la disparition de la moralité dans la société, de la logique dans la pensée, du respect des supérieurs, de la bonne conduite dans les familles, de la bienséance dans l'habillement et de la bienséance dans le langage.

Ces manifestations libérales-anarchiques ont eu des répercussions immédiates dans les sphères politico-administratives, telles que l'augmentation des lois féministes prétendant que les femmes sont égales aux hommes, ainsi que la concession de droits légaux aux avorteurs et aux homosexuels.

Dans la famille, nous avons assisté à une destruction virtuelle de l'autorité des parents par le biais d'une législation leur interdisant de discipliner leurs enfants sous prétexte de défendre les droits des enfants. Dans les écoles et les collèges, les étudiants étaient considérés comme les égaux des professeurs dans le processus de décision sur ce qu'il fallait leur enseigner. Dans les entreprises, les travailleurs avaient leur mot à dire dans la gestion et le partage des bénéfices.

Ce sont les fruits de la Révolution de la Sorbonne de 1968. Pendant 60 ans, ces graines sont devenues des arbres robustes et, à leur tour, ont généré un nouvel ensemble de conséquences qui marquent une nouvelle phase de la Révolution.

## **Une deuxième étape - le satanisme public**

J'établis des étapes marquantes pour ces deux phases : 1968 : la révolution de la Sorbonne décrite ci-dessus ; 2015 : l'inauguration du premier temple satanique public à Détroit (27 juillet 2015).

De 1968 à 2015, nous pouvons dire à juste titre que nous vivions la 4<sup>e</sup> révolution (la 1<sup>re</sup> étant le protestantisme, la 2<sup>e</sup> la Révolution française et la 3<sup>e</sup> le communisme). Après 2015, nous pouvons dire que nous avons atteint une nouvelle étape, qui peut être définie comme la 5<sup>e</sup> révolution - ou le culte explicite de Satan.



*la statue de Satan inaugurée à Détroit le 25 juillet 2015.*



*un aspect de l'orgie qui s'y est déroulée.*

Ainsi, de l'adoration publique de Notre Seigneur Jésus-Christ comme roi de la chrétienté au Moyen Âge, nous en sommes arrivés aujourd'hui à reconnaître publiquement Satan comme le maître du monde. C'est l'inversion totale, le but final de cette révolte séculaire. Le processus de la Révolution est achevé.

Lors du passage de la 4<sup>e</sup> à la 5<sup>e</sup> Révolution, nous avons assisté à de nombreuses transformations. Je signale quelques phases de ce processus dans la société :

- La liberté facile qui a permis la pratique de l'amour libre, sa promiscuité corrélée et ses nombreux excès ont fait que les gens ne se sont plus satisfaits des plaisirs sexuels dans leurs versions naturelle et contre-nature ;

- Le masochisme et le sadisme sont apparus comme une nouvelle façon à la mode d'être "dans le coup" et de "profiter" de la sexualité ;

- Comme un fruit parallèle du masochisme et l'expression de son prestige, nous avons vu les jeunes adopter partout les tatouages et les piercings comme le signe d'être moderne ;

- La "culture" punk, avec ses coupes de cheveux anticonformistes et ses couleurs bizarres, ainsi que sa façon extravagante de s'habiller, est également une manifestation anarchique de rébellion contre la société civilisée ;

- La bestialité est de plus en plus courante et promue dans des films comme Max mon Amour et La Belle et la Bête de Disney ;

- La nécromancie se faufile dans le domaine public par le biais de la radio et de vidéos musicales comme le tube « Bad Romance » de Lady Gaga et « Bon Apetit » de Katty Perry ;



*Marie-José Cristerna*

- Pour que la 4e révolution devienne la 5e, nous avons vu des groupes de rock heavy metal - tels que KISS et Black Sabbath - jouer un rôle important en tant que défenseurs et promoteurs du culte de Satan ;

- L'étape finale du culte de Satan est constituée par les orgies rituelles avec sacrifices humains qui ont lieu un peu partout et celles qui sont spécialement réalisées dans les temples publics dédiés au Père du Mensonge.

### **Le rôle de l'Église catholique**

Alors que dans la sphère temporelle, le satanisme progresse rapidement par le biais des coutumes et des lois, dans l'Église, il avance déguisé en écologie et en souci des marginaux.

Les papes conciliaires ont déjà fait des pas gigantesques dans la promotion de l'écologie. Autant que je me souviens, c'est Benoît XVI qui, en 2007, a donné le coup d'envoi du jeu écologique en participant à la Journée de la création dans la ville de Lorette.

Quelques mois plus tard, l'écologie est devenue un programme obligatoire pour les ordres religieux. Il a même été question que Benoît XVI impose un nouveau code des « *péchés écologiques* », une préoccupation qui a refait surface sous François lorsqu'il a annoncé que commettre un crime contre la nature est « *un péché contre nous-mêmes et contre Dieu* ».

La « *magna carta* » de l'Église conciliaire en matière d'écologie est cependant l'encyclique « *Laudato Si* » de François, dans laquelle il outrepassé complètement la mission temporelle de l'État et prône la destruction du capitalisme, exalte le culte indien des morts et promeut le culte de la nature.

Nous savons donc que le culte aborigène des morts - la nécromancie - est un type de magie noire qui s'appuie sur le Diable. En ce qui concerne le culte de la nature, les tribus païennes croient à tort que le vent, la lumière, le tonnerre, l'eau et de nombreux animaux sont habités par des dieux et les vénèrent donc sous forme d'idoles ou de totems.

Lorsque l'Église conciliaire permet l'introduction de ces pratiques dans la messe et d'autres

cérémonies liturgiques sous le couvert de l' « *inculturation* », elle « *bénit* » en fait ces façons d'adorer le diable et leur donne une apparence trompeuse de légitimité.

Ce sont les manœuvres auxquelles nous assistons aujourd'hui qui font que les catholiques deviennent non seulement des tribalistes dans leur pensée et leurs habitudes, mais aussi des adorateurs du Diable.



*François dit aux indigènes que la déforestation est un péché*